
Daniel ROYOT et Vera GUENOVA, *Les Aventuriers du Missouri. Sacagawea, Lewis et Clark à la découverte d'un nouveau monde*

Paris, Vendémiaire, 2015

Jean-Michel Lacroix



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/749>

DOI : 10.4000/eccs.749

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 227-229

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Jean-Michel Lacroix, « Daniel ROYOT et Vera GUENOVA, *Les Aventuriers du Missouri. Sacagawea, Lewis et Clark à la découverte d'un nouveau monde* », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 23 novembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.749>

Daniel ROYOT et Vera GUENOVA, *Les Aventuriers du Missouri. Sacagawea, Lewis et Clark à la découverte d'un nouveau monde*, Paris, Vendémiaire, 2015, 313p.

Daniel Royot vient compléter très heureusement ici la liste déjà longue de ses publications sur les Indiens d'Amérique du Nord en nous offrant un ouvrage passionnant et novateur. Vera Guenova lui est fort heureusement associée.

La célébration du bicentenaire de l'expédition de Lewis et de Clark (1804-1806) à la découverte des terres qui s'étendent du Missouri au Pacifique et qui amorce la grande conquête de l'Ouest fournit l'occasion de mettre en lumière la figure de Sacagawea. Inconnue du grand public à l'époque de Lewis et de Clark, longtemps occultée par l'Histoire, elle tient désormais une place à part dans l'imaginaire du peuple américain.

C'est au mythe de cette belle et jeune Amérindienne shoshone, réduite en esclavage puis cédée au maquignon canadien Toussaint Charbonneau, objet de tous les fantasmes (surtout chez les coureurs de bois à la réputation de coureurs de jupons), que s'attaque Daniel Royot en la sortant de l'ombre et en rétablissant la vérité historique.

Sacagawea sert de guide et de « truchement » (interprète) outre le fait que sa présence est rassurante auprès des Autochtones. Héroïque, elle affronte les rudes conditions du « Corps de la découverte ». Royot et Guenova décrivent de façon vivante les navigations périlleuses sur la Salmon qui rejoint la Lemhi, là où les saumons fraient depuis le Pacifique. Ils évoquent ces nations qui trappent le castor et chassent le bison. Sacagawea meurt à l'âge de 25 ans en décembre 1812 alors que la guerre entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne a commencé.

Dans ce sacrificiel initiatique, les auteurs convoquent toute une série de personnages, le plus souvent canadiens : Pierre-Antoine Tabeau ou bien Ménard, le traiteur indépendant qui vit avec une femme mandan, sur fond de rivalités entre la Compagnie du Nord-Ouest (CNO) et la Compagnie de la Baie d'Hudson (HBC), sans oublier Joseph Garreau ou bien encore René Jusseaume.

Grâce à l'exploitation des journaux de l'expédition, Royot et Guenova nous donnent accès à des documents de première main et ces sources premières sont d'autant plus précieuses que la tradition orale des Autochtones a laissé peu de traces. Ce livre est une reconstitution aussi vivante que précise du contexte historique et géographique de l'époque. Il ressuscite la vie quotidienne dans ses

RECENSION / REVIEW

moindres détails, reflétant les réalités et économiques de l'expédition sans omettre de nous livrer des propos croustillants sur les pratiques sexuelles des Amérindiens où les « sauvagesses » étaient autorisées à avoir des relations extra-conjugales à condition d'avoir l'autorisation de leur mari.

Une section du livre (p. 61-83) est consacrée à la vision transcontinentale de Jefferson dans le droit fil de l'Ordonnance du Nord-Ouest de 1787, et de l'achat de la Louisiane par le président en 1803. Lewis est bien au service de l'utopie jeffersonienne qui consiste à pacifier les Indiens pour les convertir à l'idéal agrarien des Lumières. Mais l'essentiel du livre concerne l'expédition proprement dite, l'itinéraire et surtout les difficultés de cette trentaine de membres aux multiples talents qui doivent surmonter les méfaits causés par les maladies, les armes, l'alcool. La découverte d'un nouveau territoire s'inscrit dans la stratégie des Américains de prendre le pouvoir en réduisant l'influence britannique.

Le lecteur canadien ne manquera pas d'être intéressé par l'évocation des rivalités entre les compagnies de traite. Cet ouvrage privilégie les rencontres de Lewis et de Clark avec la Compagnie du Nord-Ouest (officiellement fondée à Montréal durant l'hiver 1783-1784) qui s'inquiète de la percée des Américains dans le haut Missouri. La fin du XVIII^e siècle a été dominée par la rivalité entre la CNO et la HBC. Le développement consacré à la Compagnie de la Baie d'Hudson est plutôt bref mais il est plutôt le symbole de la rivalité franco-anglaise. En revanche, le rôle des Canadiens français est parfaitement décrit. Le trafiquant de fourrures Charles Chaboillez symbolise l'expansion de la CNO au nord-ouest des Grands Lacs. Affecté dans la région de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine, il se heurte très vite à la concurrence des marchands américains. Il envoie ses représentants en mission de renseignement depuis Montréal : Jean-Baptiste Lafrance, Charles MacKenzie, François-Antoine Laroque avec 4 autres voyageurs aux villages des Mandanes sur les rives du Missouri. Ces portraits sont autant de vignettes sur des personnages souvent oubliés car, dans l'épopée de l'Ouest, l'Histoire a privilégié l'explorateur La Vérendrye (années 1730 et début des années 1740) ou les coureurs de bois Médard Chouart des Groseillers et Pierre Esprit Radisson dès le milieu du XVII^e siècle. Les émissaires canadiens français sont accueillis plus chaudement par Clark que par Lewis. Royot et Guenova mettent bien en évidence les divers conflits d'intérêt, non seulement entre Canadiens et Américains mais aussi entre Canadiens. La concurrence entre la CNO et la HBC dégénérera d'ailleurs à partir de 1810 pour conduire à la fusion des deux compagnies en 1821.

RECENSION / REVIEW

On sait gré aux auteurs de cet ouvrage d'avoir rappelé le rôle décisif des prédécesseurs canadiens francophones de Lewis et de Clark, les « voyageurs » étant eux-mêmes les héritiers des coureurs de bois. On estime que ces derniers sont entre 400 et 500 à la fin du XVII^e siècle. L'expression qui les désigne serait attribuée dès 1672 au gouverneur général de la Nouvelle-France Frontenac qui voulait ainsi condamner ces individus marginaux qui refusent tout contrôle. Leurs activités finiront par être régularisées et les « voyageurs » du XVIII^e siècle qui leur succèdent mèneront les mêmes activités mais munis d'un congé.

Même si l'Histoire américaine a mythifié l'expédition de Lewis et Clark, il était bon de rappeler que les coureurs de bois et les voyageurs qui font partie de la saga québécoise étaient bien les ancêtres illustres des découvreurs américains.

Cet ouvrage est riche et novateur. Il se lit bien car il est bien écrit. La plume de Royot est alerte sans altérer la rigueur scientifique du propos.

La lecture vigilante de ce texte a permis de ne relever qu'une seule coquille (s'enfuire, p. 274). Les canadianistes disent plutôt *la* Saskatchewan (pp. 44, 49, 104) et c'est sans doute un anachronisme que de parler de la Belle province à la fin de la guerre de Sept Ans. Mais il fallait bien émettre des réserves même mineures pour ne pas être traité de flagorneur et cet excellent livre qui se dévore doit faire impérativement partie de nos lectures. La rationalité de l'esprit des Lumières cède devant l'attrait de la *wilderness*.

Jean-Michel Lacroix
Université Paris 3 Sorbonne